Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1701

Artikel: Police : à l'école des étrangers
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009131

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'école des étrangers

Les ONG dénoncent souvent les discriminations et les abus policiers vis-à-vis des étrangers en Suisse, surtout s'ils sont requérants d'asile ou sans-papiers. Pour combattre ces pratiques injustifiables, un certain nombre de cantons, dont Neuchâtel, ont garni la formation de leurs futurs gendarmes de cours et ateliers consacrés à la diversité culturelle.

Najat Khoshnaw arrive au bout de son histoire. Il vient de raconter les guerres de sa vie et la fuite vers la Suisse, du Kurdistan irakien aux Alpes helvétiques. Les futurs gendarmes écoutent encore, serrés dans le carnotzet sombre d'un stand de tir au-dessus de Neuchâtel. Ils fréquentent l'Ecole régionale pour aspirants policiers (ERAP) et aujourd'hui ils participent à une journée consacrée à la communication interculturelle organisée par l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR).

Otages d'une fraction armée, les élèves ont marché bandés, sous la menace de la séparation et de la mort, entre pétards et engueulades, aux quatre coins d'un terrain vague en guise de pays imaginaire.

Jean-Daniel Müller, responsable de la formation à l'OSAR, reprend maintenant le fil de l'exercice. Il en dégage les moments exemplaires que l'on retrouve dans les témoignages d'anciens requérants d'asile. Les uns après les autres, ils se souviennent de leurs péripéties, des dangers vécus la peur au ventre, de l'avidité des passeurs, et du soulagement teint de mélancolie une fois traversé la frontière. Ils se rappellent aussi l'angoisse du renvoi, les démarches pour un permis et l'espoir de rentrer un jour chez eux.

Les aspirants se taisent. Ils découvrent des bribes d'humanité à peine soupçonnées, entrevues à l'arrière-plan d'un reportage à la télé ou entre les lignes d'un fait divers. Ils remercient «ces gens», enfin des hommes avec un nom et un passé, quand ils quittent la pénombre du carnotzet. Dehors, on respire à nouveau, la tension s'estompe sous le soleil de midi.

Du tir à la connaissance des ethnies

L'instructeur en charge du groupe évoque sa formation, bien plus sommaire. A l'époque, au début des années quatre-vingt, le métier s'apprenait plutôt en service après quelques heures de cours. L'expérience remplaçait les leçons d'éthique et de psychologie. Or, l'école régionale, inaugurée officiellement cette année mais active depuis 2000, veut fournir aux élèves une boîte à outil performante. Face à l'opinion publique, aux médias et aux d'intérêts contradictoires des groupes de pression, qui demandent davantage de répression ou dénoncent les abus policiers, projetés dans des situations complexes où victime et coupable se confondent parfois, confrontés quotidiennement aux étrangers du monde entier qui vivent en Suisse, précision au tir, réflexes et bon sens deviennent insuffisants. Désormais droits de l'homme, déontologie, prévention, gestion de conflits, connaissance des religions relaient l'enseignement traditionnel, entre maintien de l'ordre et accidents de la route.

Pour ce faire, l'ERAP multiplie les ateliers d'entraînement psychologique, sociologique, sinon anthropologique. A l'image de Bâle-Ville, mais aussi du Tessin et de la ville de Lausanne, l'école engage des intervenants extérieurs qui défrichent des domaines aussi complexes et sensibles que les violences conjugales ou les minorités ethniques. Malgré un budget modeste, le catalogue s'étoffe, grâce également à la disponibilité d'associations et organisations friandes d'un tête-à-tête dépassionné avec les futurs gendarmes.

Communiquer à ne pas se comprendre

L'après midi, Kaïs Fguir, formateur tunisien de l'OSAR, se transforme en Mohamed, musulman pratiquant, convoqué au poste pour tapage dominical. Il est en retard. Une policière l'accueille, il lui refuse la main. Puis l'échange se poursuit entre malentendus, incompréhensions et agacements réciproques, à peine voilés. Les camarades fulminent, à voix basse. Ils déplorent la passivité de la collègue. Le jeu de rôle se termine quand Mohamed demande la présence d'un policier de sexe masculin.

Auparavant, Jean-Daniel Müller avait brossé quelques grandes notions autour de la communication et de l'échange interculturel afin de baliser précisément la nature et les objectifs de la mise en scène. Car il souhaite absolument éviter l'amalgame avec l'actualité. Le travail de l'OSAR vise le long terme, il a une portée plus générale. Il s'agit surtout d'encourager les participants à saisir la relativité culturelle des comportements, les siens et ceux des autres. Sans justifier tout égarement ou dépénaliser tout acte illégal, les forces de l'ordre doivent échapper aux stéréotypes et aux lieux communs - au délit de faciès - qui parasitent leur action.

Dans la discussion qui suit, les réticences, les résistances des jeunes policiers émergent parfois sans détour. Ils regrettent la tolérance, excessive à leurs yeux, à l'égard des pratiques étrangères aux us et coutumes suisses. Ils exigent que les nouveaux venus s'adaptent aux règles en vigueur, tout comme les femmes occidentales obligées de porter le voile dans les pays régis par la loi islamique. Le face-à-face entre les aspirants et l'équipe de l'OSAR s'emballe au risque de dériver vers l'affrontement direct. Heureusement, les acteurs gardent toujours la distance nécessaire avec les personnages. Ils écartent habilement les pièges, bottent en touche s'il le faut et s'interdisent tout jugement. Ils ont un mandat et ils s'y tiennent : semer le doute dans les convictions des aspirants et stimuler leur conscience de la diversité, qui prétend trop souvent à la vérité au mépris d'autrui. Ainsi la ponctualité n'est qu'un arrangement parmi d'autres qui gouverne les relations entre les individus et non pas une valeur universelle, frappée d'évidence horlogère. *md*